

LA VIE DE PARIS

Juste Réclamation

Dédié respectueusement aux dames du bureau de poste du Faubourg St-M...

Vous avez été, plus d'une fois, bien dures pour moi. L'autre soir, entre autres, je dus me promener de guichet en guichet, renvoyé par vous sans pitié, pour entrer en possession d'un timbre de 15 centimes. Quant à recevoir la monnaie d'une modeste pièce de un franc, il ne fallut, pour cela, invoquer les principes sacrés des Droits de l'Homme, ceux de la femme n'existant pas. Je n'osai pourtant point, pour vous attirer, évoquer que je fus vaguement — oh ! si vaguement — votre collègue durant un mois.

Ma famille, toujours charmée de m'offrir une position en contradiction énergique avec mes aptitudes, m'avait mis en apprentissage postière, dans une jolie petite ville de l'Aisne, qui doit aujourd'hui présenter un aspect désolé.

Je commis, dès mon entrée dans votre carrière, quelques hauts faits qui me désignèrent immédiatement à mes chefs comme douée d'une irrésistible vocation. Je fis un léger oubli d'une somme de 10.000 francs dans un total ; je rattachai à l'appareil aussitôt qu'un intrus me cria : « Allo ! » et je montrai, dans mes écrits télégraphiques, une délicieuse fantaisie.

La seule chose de ce stage dont le souvenir m'est resté agréable, c'est la visite fréquente au guichet d'un Père Trappiste, s'occupant d'un abbaye proche de la ville de F... Pour se venger du silence imposé par son Ordre, le Père se montrait, au dehors, beaucoup comme un bataillon de pie et de président fort souvent, dans ses poches, un échantillon d'un délicieux chocolat qui avait à l'abbaye sa célébrité.

Ce chocolat pourtant n'arrivait pas à dédomager de ma vie, je secouai au seul du bureau la poussière de mes sandales, jurant d'aller plutôt fabriquer des corbeilles avec les romanches, que d'accepter la sécurité de l'existence au prix de ma liberté.

Si je ne me fatigue point de ces brillants débuts pour implorer votre bienveillance, lorsqu'une impérieuse nécessité me force à vous supplier de peser une lettre, en revanche je vous octroie la plus large et la plus généreuse absolue pour mes souffrances. Si j'échoue, avec une négligence de nature, ma mauvaise humeur, je m'en repens aussitôt, en songeant quelle détestable employée des postes j'aurais été. Combien aussi aurais-je eu du mal à pardonner qu'on puisse me prendre, au profit d'un public pas toujours aimable non plus, les belles heures de soleil de l'été ou la magie des jours ensoleillés d'hiver. Vrai pourquoi le ciel amassé devant vos guichets se transforme en miel, dans mon âme, sitôt que je ne vois plus en vous l'employée des postes, mais la femme qui travaille d'un labeur inégal.

Voici pourquoi de même je participe de toute ma sympathie à cet appel que vous faites d'adresser aux autorités compétentes :

Monsieur le Directeur, Vous avez bien voulu faire obtenir aux institutrices un congé lorsque leurs mobilisés viendraient les voir. Aidez-vous la bienveillance à obtenir la même faveur aux employées des postes.

Nous comptons toutes sur votre bonté dans cette circonstance, et veuillez agréer nos respectueux sentiments anticipés.

Les Postières.

Cette réclamation est juste. Depuis le début de la guerre, les lettres au public ont subi un grand trop de fois, ou l'oubliant, la somme de travail que représente la réponse à des exigences impatientes.

Fanny Clair.

UN DON DU PRESIDENT DE LA REPUBLIQUE

M. le président de la République vient de faire remettre à M. Adrien Mithouard, président du conseil municipal, une somme de 20.000 francs à destination des œuvres de guerre de l'Hôtel de Ville.

Cette somme sera répartie entre les différentes sections de l'Office départemental.

Le Noël des Orphelins

L'Association des Orphelins de la Guerre, qui s'attache à rendre un foyer aux pauvres petits dont elle a la charge, célèbre, pour la seconde fois, le Noël des Orphelins de la Guerre, en maintenant, à cette fête de l'enfance, son caractère familial qui fait le véritable charme. Dans toutes les Colonies, à chaque foyer, il y aura un Arbre de Noël pour les douze enfants d'une même famille serrés autour de leur mère adoptive. Le soir du 24 décembre, au cours de nos orphelins de la guerre ne se couchera sans avoir mis ses souliers devant la cheminée. Et l'auréole de la fête de Noël s'illuminera joyeusement pour que, dans sa tournée nocturne aux quatre coins de France, il arrive à donner satisfaction aux quinze cents petits cœurs d'orphelins qui batront bien fort le lendemain matin au réveil. Avis aux bonnes âmes d'ici et d'ailleurs !

Adresser les envois pour le Noël des Orphelins de la Guerre à la Permanence centrale de l'Œuvre, à Paris : 40, quai d'Orléans, ou aux Colonies des Orphelins de la Guerre, à Eretat (Seine-Inférieure) ; Gonneville-la-Mallet (Seine-Inférieure) ; Dampierre (Haute-Saône) ; Jouy-en-Josas (Seine-et-Oise) ; Cannes ; Juan-les-Pins ; Saint-Jean-Cap-Ferrat (Alpes-Maritimes) ; Pomponne des Orphelins de la Guerre : 15, boulevard Victor-Hugo, Nice.

Pour les victimes de la guerre

Le Comité Central de secours aux victimes de la guerre rappelle et invite à venir, à son école de la rue Edouard VII des cours gratuits de sténo-dactylographie. S'y présenter le soir à 8 heures.

Pour les Enfants des Soldats

L'Œuvre des vacances des enfants de nos soldats organisée sa fête annuelle de Noël le samedi 23 décembre, dans la salle du Palais d'Orléans, 200, avenue du Maine. Cette fête qui comporte une partie de concert et une distribution de jouets et de vêtements aux enfants d'artistes soldats, blessés ou tués au champ d'honneur, est placée sous la présidence d'honneur de M.

Guiraud, chef de cabinet au sous-secrétariat d'Etat aux Beaux-Arts, et est assurée du concours de nombreuses notabilités du monde politique et artistique.

Les dons, jouets et vêtements, ainsi que les inscriptions des intéressés seront reçus par Madame André Berthy, présidente, 35, avenue du Maine.

La Journée du Poilu

UNE MATINEE A LA SCALA
La Scala donnera samedi prochain, 18 courant, matinée au bénéfice de la 7^e Journée du Poilu.

Cette représentation réunira les noms de Mmes Madeleine Bugg, de l'Opéra ; Marie Leconte, de la Comédie-Française ; Alice O'Brien, de l'Opéra-Comique ; Marguerite Deval, de l'Alhambra ; Marcelle Yvren, du Palais-Royal ; Germaine Nevel, de l'Opéra-Comique ; de MM. Raoul, de la Comédie-Française ; Guyon, fils, de l'Alhambra ; Dracem, Fursy et Georges Gros, de l'Opéra-Comique ; M. Magnard joueront un sketch, et la matinée se terminera par la représentation de Des Chansons / Des Allusions / revue de MM. Secretan et Bussy, jouée par les artistes de la « Fie qui Chanle » MM. Harry Baer, René Bussy, Mmes Germaine Charley et Marie-Thérèse Berka, accompagnés par le compositeur Albert M. Montoux-Briset et son orchestre. La location est ouverte à la Scala, Tél. Nord 35-65.

Aux Ecoutes

Fondée pendant la guerre, l'Espérance est l'annonciatrice de la paix. Quand tout ne sera plus qu'un souvenir.

Telle est la sentence gravée sur une cloche qui vient d'être montée dans l'un des clochers de la cathédrale d'Exeter dans le comté de Devon en Angleterre.

Il n'est pas un libre-penseur qui refuserait de ponctuer ces vers de l'époque de Marlborough, d'un aussi solide et profondément sérieux.

« Le Français, voulant, une fois de plus, diffamer Daudet, s'en prend à son dernier livre qu'il dépeint page à page pour démontrer toute l'atroce d'âme du polémique. »

Tout d'abord, il n'est pas de polémique. Il n'est que de la littérature. Il n'est que de la littérature. Il n'est que de la littérature.

Maxime Gorki n'est pas dangereusement malade, comme l'avait annoncé le New-York Herald. Tant mieux !

Bonnes gens, rassurez-vous : si Maurras n'a pas la plus tôt les débats parlementaires de vendredi, ce n'est que parce qu'il est malade.

Par suite de circonstances exceptionnelles, écrit sans sourcilier ce faquin, qui croit que l'univers entier s'étouffe de son silence, par suite de circonstances exceptionnelles, il a dû différer jusqu'à hier matin la lecture du compte-rendu complet de la séance de la Chambre, vendredi dernier.

Quel mas-tu tu !

Parlant d'une séance de la Chambre, Maurras affirme que « l'intérêt individuel a été attaqué, sapé, miné, corrodé l'état tant qu'il a voulu et tant qu'il a pu. Mais l'intérêt d'Etat n'a pas été défendu. Faute de talent ? De vigueur ? Je ne sais... »

Et quoi, Delahaye ? Barrès ? Et Pugnès ? Contre ?

Ils ne valent plus rien. Et comme tous les fous dont l'idée fixe se développe, Maurras en arrive tout doucement à dire :

« Au fond, il n'y a que moi ! »

D'une liste de gens qui envoient de l'argent à Maurras et à l'Action Française, se détachent ces noms :

M. P. de Kerblignac et ses jeunes gens, 21 francs 45 ; — Baronne de l'Escalopier, 10 francs ; — M. de Croisneul, 10 francs.

Maurras ne fera croire à personne que ce ne sont pas là des noms de comédie inventés par Daudet ou votés à Balzac, voire à Armand Sylvestre.

Les imputations se verraient-elles réalisées par lui ?

Le comte Karolyi ayant été assassiné par ordre de François-Joseph, sa mère la comtesse Karolyi écrit :

« Puissent le ciel et l'enfer foudroyer son bonheur ! Puissent sa famille être exterminée ! Puissent-ils être frappés dans la personne de ceux qu'il aime ! Puissent sa vie être ruinée et ses enfants être réduits à la misère ! »

Ce est de désespoir farouche d'une mère à qui plus d'une fois hanter l'impérial assassin.

Il a dû le hanter au milieu des tristes fêtes d'anniversaire de son arrivée au trône d'Autriche. En décembre 1848, François-Joseph recevait la dignité impériale des mains de son oncle Ferdinand II, gendre d'une vie de débâcles et chassé par ses sujets révoltés.

Ce fut une cérémonie où le burlesque le disputa au macabre. Le vial architecte, à peu près incapable d'articuler une phrase, prononça ces mots :

« Sois un brave garçon. Je suis joliment content. »

Le brave garçon est devenu le vassal odieux d'une dynastie de camarades.

POSTE RESTANTE

— A la Villa Médicis — Le peintre Albert Besnard, directeur de la Villa Médicis est rentré à Rome.

Le grand artiste qui a en la douleur de perdre son fils Robert Besnard, tué au feu, a conçu la touchante pensée d'offrir les chambres vides de la Villa à des jeunes artistes de l'Ecole des Beaux-Arts convalescents ou mutilés. M. Dalié, sous-secrétaire d'Etat s'est montré favorable à ce généreux projet.

Nombres sont déjà les lauréats des prix de Rome tués ou prisonniers. Albert Besnard s'est occupé du sort de ces derniers et des familles de ces derniers.

La Villa Médicis a perdu toute la belle école de jeunesse qui animait ses splendides jardins. L'ombre de la mort y règne désormais.

SAGE-FEMME Ancienne élève Maternité de la Pitié, ex-interne hôpitaux, reçoit pensionnaires toutes époques, 11, rue Jean-Léonard, Paris (7^e). Nord-Sud Marcadet.

LE « BONNET ROUGE » EST LE SEUL GRAND JOURNAL REPUBLICAIN DU SOIR.

LE SERVICE DE SANTÉ Des Militaires qui ne sont pas Soldats

XVIII

Les médecins militaires sont absolument insuffisants comme nombre, dans la zone de l'intérieur. Ils surabondent sur le front où il s'agit pourtant, dans la plupart des cas, de faire seulement un premier pansement, un simple empaquetage destiné à expédier sans danger le blessé.

Dans les hôpitaux temporaires, le nombre de médecins prévu par le Journal de Mobilisation n'existe pas. Il n'est même plus ce qu'il était au début de la campagne, où le Journal de Mobilisation constatait avec cynisme, la présence de personnel médical ou administratif.

Les médecins manquant sont remplacés par des médecins auxiliaires ou même ils ne sont pas remplacés du tout.

Or, les médecins auxiliaires, qui, au début de la guerre, devaient avoir obligatoirement douze inscriptions de docteur, peuvent aujourd'hui, par suite d'une récente circulaire, n'en avoir que quatre. C'est-à-dire que ce sont des étudiants sans expérience, n'ayant que des notions de médecine.

Mais ils ont un bel uniforme et le grade d'adjudant ! Cela remplace tout, n'est-ce pas ?

Et cela n'empêche pas ces ignorants de remplir le rôle de médecins. On envoie bien en Serbie, pour remplir ce rôle, des pharmaciens-auxiliaires, qui n'ont aucune pratique médicale.

Au début de la guerre, nous avons pu assister au scandale des médecins mobilisés sur place, c'est-à-dire dans la ville où ils résidaient en temps de paix.

Cela permettait à ces messieurs de faire leur clientèle, chaque matin, avant d'arriver à l'hôpital militaire. La visite réglementaire doit commencer à 7 heures ou 7 h. 1/2 au plus tard. Elle commença parfois à 11 heures.

Ces médecins locaux se contentaient de parcourir vivement les salles de malades, d'un œil distraint, en posant des questions rapides : « rien de nouveau ? tout va bien ? » Pour les pansements, ils se reposaient sur le dévouement inexpérimentés des infirmières.

Parfois le médecin local avait en outre à visiter les malades de l'hôpital civil, bien entendu, la clientèle payante passait avant tout le monde.

Et le médecin-chef de l'hôpital temporaire, pour se montrer bon camarade et ne pas avoir d'histoires, tolérait ces choses.

C'est ainsi qu'on arrive aux honneurs : ne rien dire et laisser faire.

Au début de la campagne également les médecins locaux, mobilisés, avaient des attentions spéciales pour les parents et amis de leurs clients, dans les conseils de révision ou de réforme. Les embusqués pillulaient. Le scandale fut si grand qu'il fallut, vers le huitième mois de la guerre, y mettre un terme.

C'était un peu tard.

Certains, médecins militaires sont absolument incompetents pour leurs attributions actuelles parce que, dans la

vie civile, ils étaient spécialisés ? qui pour les maladies des femmes ou des enfants, qui pour les maladies de peau, etc.

Presque aucun d'eux ne connaissait le tétanos et le sérum anti-tétanique manquant, comme tous les autres sérums d'ailleurs.

Ce qui est surtout remarquable chez les médecins militaires, c'est leur manque absolu d'esprit militaire, leur mépris complet pour toute discipline. Où auraient-ils appris la discipline ?

Ils n'ont jamais été soldats.

Aussi se font-ils remarquer par leur débraillé et leur manque de tenue. Ils tutoient les hommes, leur donnent des poignées de main, déjeunent au besoin et jouent aux cartes avec eux.

Par contre, ils ne rendent pas aux soldats le salut militaire et ce fait devrait être sévèrement réprimé car il a, sur l'esprit des hommes, plus d'importance qu'on ne le croit. Dans ces conditions, certains infirmiers cessent de saluer et se font punir.

Pourquoi ne pas exiger des officiers, de tous les officiers, la même discipline qu'on exige des soldats ? Notre esprit démocratique le comprend mal.

MM. les médecins traitent volontiers leurs supérieurs de gâteaux. Leurs supérieurs ! Ce sont des bureaucrates galonnés, qui ne font jamais de médecine, et dont la seule ambition est d'acquiescer le plus de galons possible, voire les étoiles de général.

On se souvient, que tout récemment, le Ministre de la Guerre avait pris une décision supprimant les étoiles pour les médecins inspecteurs et inspecteurs généraux, assimilés aux généraux de brigade et généraux de division.

Au lieu de ne pas long ! MM. les Pontifes du corps médical protestèrent et grâce à leur influence, qui est très grande à la Chambre et au Sénat, la décision fut rapportée.

Il fut seulement convenu que les médecins inspecteurs devraient placer les étoiles sur un écusson rouge, très apparent.

Au début de la guerre, M. Millerand avait supprimé également les galons d'or pour les remplacer par des galons d'argent, en ce qui concernait les officiers non combattants. Cette mesure fut rapportée également.

Depuis toujours il y a conflit d'autorité et de prestige entre le haut commandement et le service de Santé. Le médecin-chef de service dans un corps de troupe est très puissant car il n'est soumis, dans le domaine médical, à aucun contrôle. Il peut reconnaître ou non les soldats comme malades, après une marche forcée, par exemple.

Et lorsque les hommes sont restés pendant dix heures, sous la pluie, pour voir décorer un capitaine d'habillement, les malades sont généralement nombreux.

On ne saura jamais ce que peut coûter au Pays la décoration d'un capitaine d'habillement !

A. L.

Tribune des Lecteurs

Lettre ouverte à M. Gustave Téry

Rédacteur en chef de « L'Œuvre »

Monsieur, J'ai lu votre lettre, j'ai été indigné de l'article publié le 10 courant dans ce journal, et intitulé « Les Harcelés de la Guerre ».

Quel est ce journaliste qui ose s'offrir à rencontrer dans la rue un soldat au bras d'une jeune femme, le croit devoir s'élever en termes véhéments et injurieux contre les infirmières toutes catégories ? Un journaliste d'Œuvre !

Il n'aurait pas dû écrire avec un tel cynisme de paroles lâchetes.

Il n'aurait pas dû écrire sans doute que nous ne sommes pas assez déshonorés de la nature et que c'est déjà pas assez pénible pour nous de nous tailler une petite place sur cette terre ?

Pour lui, nous sommes des « indésirables », des « non-valeurs ». La France aurait-elle pu prétendre, sans l'occasion pour nous envoyer aux tranchées nous faire du « patriotisme » et « sacrifier les malheureux », les « dimanches de tous genres » qui « encombrant la société » ?

Messieurs des journaux, dit-il en substance, faites-vous bien les premiers !

« En avant ! sous les mitrailleuses et plus vite que ça ! ! ! »

« Ah ! qu'en termes galants ces choses-là sont dites ! »

Je crois encore rêver et je me suis demandé si c'était bien un journal français qui pouvait écrire de telles éhémérations !

Mais de tout ceci, vous n'avez soufflé mot et vous allez continuer à couler dans ses rangs un soldat aussi courageux que vous quand il s'agit de frapper sur les faibles ! Si j'avais été journaliste et si j'avais voulu traiter cette pauvre question des retournés, je n'aurais pas commencé par les traiter en chair à canon et par leur proposer vos sarcasmes méchants. Je ne vous pas bien quelle figure nous ferions lorsqu'il nous faudrait aller à l'assaut, comme vous le désirez. Nous gênerions les mouvements plus qu'autre chose. Il y aurait en outre dans les tranchées un déchet énorme de malades qui viendraient encore encombrer les hôpitaux.

J'aurais envisagé, à votre place, la possibilité d'employer ces « indésirables », ces « malheureux », comme vous le dites, soit dans les bureaux, soit dans les métiers spéciaux que ces « non-valeurs » remplissaient effectivement dans le civil.

Il y aurait remplacé les nombreux embusqués valides de l'intérieur qui pullulent encore. Et ce sont surtout ces derniers, Sergent Alceste, que vous trouvez en venant au pansement, au bras de leur femme, ou de celles des autres, comme vous le dites, et non les pauvres éclopsés qui ne prétendent pas pour la grande majorité à des bonnes fortunes amoureuses.

Mais de tout ceci, vous n'avez soufflé mot et vous avez conclu votre article par une ineptie : « La guerre, dites-vous, est en somme un travail de sélection. Il s'agit entre peuples de faire disparaître les plus faibles, les moins dignes de vivre. »

On se croirait, ma foi, au Reichstag ! Mais vous oubliez, Sergent Alceste, qu'un contraire, c'est précisément pour affirmer le droit de vivre de tout être que le soldat est tenu à combattre jusqu'à la mort. C'est pour empêcher que les

LES PLANCHES

ÉCHOS

Notre confrère Auguste Germain est mort ce matin à la suite d'une douveuse maladie, à l'âge de 52 ans.

Auteur dramatique distingué, Auguste Germain avait débuté au Gymnase avec une brillante comédie, Famille, dont on n'a pas oublié le succès. Puis il donna à l'Odéon l'Étranger, à l'Alhambra l'Été et l'Amour pleure et rit.

Romancier délicat et spirituel, il publia de nombreux livres, dont l'un s'intitula Des Négligences qui fit fortune ; Théâtreuses, un autre drame métrant un relief amusant les mœurs des députés du Conservatoire ; dans un tout autre genre, un drame émouvant sur les aliénés : L'Agité.

Il meurt en plein talent, en pleine maturité, regretté de tous ses confrères pour qui il fut toujours un ami excellent.

A 8 h. 30, au Théâtre Michel, Répétition générale de Vous permettez, revue de V. Taravul et L. Pacc.

Courrier des Spectacles

Aux Variétés. — Mademoiselle Josette, ma femme est partie pour le gros succès grâce au charme et au comique délicieux de la pièce, et à une interprétation de premier ordre avec Marie Regnier, G. Tréville, Marcelle France, H. Laverne, et M. Dumény.

Renaissance. — La revue d'Oreille continue son extraordinaire course au succès et bat tous les records du monde. Elle est le rendez-vous de tous ceux qui aiment le bon rire français ou Georges Feytaud est passé maître.

Concert Mayol. — Le triomphe de Gora Laparacé avec ses extraordinaires et amusantes fantaisies à 100.000 francs par an ! Partie de concert toutes les soirées de Paris.

Folies Bergère. — La matinée de jeudi sera donnée au profit de la Journée du Poilu, au programme la Revue avec toutes ses vedettes.

Porte Saint-Martin. — Cyrano de Bergerac sera donné demain soir, tous les jours, à 8 heures, le jeudi et le dimanche. C'est jeudi prochain, 16 décembre, qu'aura lieu la première des matinées du jeudi, avec M. Jean Duval dans le rôle de Cyrano.

La soirée de mercredi prochain 15 décembre sera donnée au bénéfice de l'Aide des Artistes. La location est ouverte pour la soirée du vendredi 24 décembre (réouverture).

Nouvel Ambigu. — La Demoselle de Magasin n'aura plus que quatre représentations en soirée et une en matinée : mardi, jeudi, samedi et dimanche dimanche dernière matinée et dernière soirée. Ce soir mardi, représentation au bénéfice de la « Journée du Poilu ».

Reprise de Sherlock Holmes. — C'est Sherlock Holmes, pièce en cinq actes et six tableaux, de M. Pierre Deoquette, qui succédera à la Demoselle de Magasin sur l'affiche du Nouvel Ambigu. Une interprétation et une mise en scène de tout premier ordre ont été réservées à Sherlock Holmes qui continuera ainsi sa carrière triomphale de la création.

CE SOIR

THEATRES

COMEDIE-FRANÇAISE, 8 h. 15. Le Duel.

ODEON-Relache.

OPERA-COMIQUE, Relache.

TRIANON-LYRIQUE, 8 h. 30. Le Songe d'une Nuit d'Été.

TOUS LES SPORTS

Football-Association

C. A. S. Charenton (1) bat Club Sportif de la Jeunesse Sociétaire du 13 (1) par 3 buts à 1 à Polignac.

C.A.S. Lelaigre jeune, Cottin, Colpel, Lebris, Jourda, Lelièvre, Grand, Michelet, Thierry, l'écoulet, Huot.

Partie nettement à l'avantage du C.A.S.C. Le 18^e jour une défense très serrée et empêchant un score plus élevé.

A la mi-temps Charenton menait par 1 à 0. A la reprise deux nouveaux buts viennent s'ajouter à celui de Charenton. Le 18^e marque un but sur un coup malheureux d'un joueur adverse qui marque contre son propre club.

Les buts furent marqués par Michelat, Fédinand, Huot.

Bonne partie de toute l'équipe Charentonnaise. Arbitrage impartial et très remarqué de Claret.

C.A.S. Charenton (2) bat Club Inouï des Sports (2) par 13 buts à 0 à l'Île-Saint-Denis.

C.A.S.C. Bonnet, Montel, Dézaleux, Evrard, Gillet, Delbaube, Sorain, Cognat, Rémy, Pajot, Horcholle.

Le C.A.S. surclassé dans toutes ses lignes fournit une courageuse défense devant son adversaire.

A la mi-temps trois buts seulement avaient été marqués.

A la reprise Charenton attaque à fond et malgré tous les efforts de leur adversaire marque dix nouvelles fois.

Charenton la défense n'est rien à faire les arrivées venant aussi shooter dans les buts du C.A.S.

La ligne d'avants fut excellente, et furent bien soutenus par la ligne intermédiaire.

Cyclisme

La troisième ballade d'Hiver organisée par la Société des Courses a eu lieu dimanche matin. Le Maire le temps défavorable 7 heures la neige tombait à gros flocons — 34 cyclistes étaient présents à la Porte de Clichy. Après avoir gagné la forêt de Montmorency on visitait les « carrières », les « bois », la petite troupe s'arrêta à l'Herminette de J. J., à la maison des Charpeaux, au tombeau du duc d'Anguien, etc. Au retour un handicap fut disputé sur 1 kilom. Cette épreuve fut en tous points réussie.

Marché

Le Ballon Amical Club de Belleville — important et sérieux Club sportif — possède en Marc Lecit un champion d'avenir.

Malgré le temps qui encourageait le jeune pédestre prit le départ à 8 heures 30 du matin et battit les records suivants :

Distance
55 kil. en 6 h. 40 m. 57 s. 5 c.
60 kil. en 6 h. 38 m. 6 s. 3 c.
65 kil. en 7 h. 12 m. 50 s. 3 c.
70 kil. en 7 h. 47 m. 19 s. 4 c.
75 kil. en 8 h. 27 m. 10 s. 2 c.
80 kil. en 9 h. 2 m. 25 s. 3 c.

Temps
En 6 h. 54 kil. 331
En 7 h. 63 kil. 153
En 8 h. 71 kil. 700
En 9 h. 79 kil. 670

Ces magnifiques performances permettent les plus grands espoirs pour ce jeune coureur de 17 ans.

A. Bontemps.

Groupes et Syndicats

Syndicats
A 18 heures 30. — Sculpture (au siège).
A 19 heures 30. — Peinture (au siège).
A 20 heures 30. — Commission exécutive de l'Union des Syndicats de la Seine (33, rue Grange-aux-Belles).
Parti Socialiste
A 20 heures. — Drancy (salle Padelot).

PORTE SAINT-MARTIN. — A 7 h. 30, mardi mercredi, jeudi, samedi, dimanche (dimanche matinée et soirée), Cyrano de Bergerac. M. L. Bary, Mme André Mignard, MM. Louis Gaudier, A. Gaimettes, Clavis, Cazalis.

Gallé, 8 h. 15. Le Contrôleur des Wagons-Lits. Théâtre Antoine, 8 h. 30, La Belle Aventure. Théâtre Sarah-Bernhardt, 8 h., Le Bossu. Cimetière, 8 h., Les Exploits d'une petite française.

Athènes, mardi, jeudi, samedi, dimanche à 8 heures, 30, L'École des Cloches, revue. Variétés, 8 h. 15, Mademoiselle Josette, ma femme.

NOUVEL AMBIGU, 8 h., La Demoselle de Magasin. Mardi, jeudi, samedi, dimanche (dimanche matinée et soirée), Mmes Jane Delmar, Made Branda, André Pascal, Jean Galvé, MM. Millo, Kemm, Duviolier, Albertes.

Renaissance,